

faite de manière à ce que les pieds du patient ne touchent pas ou touchent à peine le sol. Qu'on se figure un lourd cuvier renversé, sous lequel on fait



Deuxième cage

accroupir un être humain, après avoir fait passer sa tête dans un trou tellement étroit, qu'il ne peut remuer sans souffrir tous les tourments d'une strangulation d'autant plus affreuse qu'elle le laisse vivre.

(La fin au prochain numéro)

RÉVERIE

J'aime à voir courir vers l'automne
De blancs nuages au ciel bleu,
A suivre leur cours monotone
Pressé par le souffle de Dieu.
Dans cette nuée aux tons roses
Qui s'effrange vers le couchant
Je vois les plus étranges choses.
Je lis un poème attachant.

Ils vont. La brise les emporte,
Rap de à l'horizon lointain,
J'entends un peu d'ombre à ma porte
Par un soleil napolitain.
Quand tombe le soir sur la plaine
Admirez cette frange d'or
Flottant comme un flocon de laine
Autour du soleil qui s'endort !

Or ce beau nuage qui passe,
Un beau soir le ramènera ;
Mais la jeunesse qui s'efface
Sur moi jamais plus ne luira.
En vain mes regrets inutiles
Évoqueront tous mes beaux jours !
Heureux si des œuvres utiles
En avaient pu marquer le cours !

Eulophe Pousan

LE PETIT BLEU

Ah ! la chansonnette effrontée !

Depuis que Théo l'a introduite sur la scène, elle croit que tout lui est permis.

Non contente de narguer les délicats, elle veut même avoir ses coudées franches au salon et y cueillir des titres et des lauriers honorifiques.

Holà ! mademoiselle, modérez vos prétentions.

Vous avez beau faire la précieuse et simuler des airs aristocratiques au bras d'un ténor ou d'un baryton candide, votre langage sent la taverne à plein nez et trahit la favorite des chevaliers du vieux Bourgogne, du Maçon et du Chablis.

Quand on ne craint point de s'écrier cyniquement :

C'est j'en prends pour me rougir la trogne
C'est l'un des environs d'Paris.

on ne doit pas s'attendre à trôner ailleurs que parmi les aristocrates du petit verre et de la dive bouteille :

Qu se ressemble assemblé

Franchement, quelques-unes de nos dames canadiennes sont incompréhensibles.

Laissez tomber en leur présence, au cours de la causerie ordinaire certains mots réalistes du *P'tit bleu* : aussitôt on voit tout un essaim de minois effarouchés se réfugier sous les plis soyeux d'un éventail, et l'on entend toute une gamme de petits *oh ! indignés, scandalisés même.*

Chantez le *P'tit bleu*, scandez avec âme ses *ra ra ra* et ses *got, got, got* grotesques : vous verrez au contraire les bouches mignonnes s'épanouir comme de vrais boutons de rose, vous entendrez des mains de velours applaudir avec autant d'entrain que s'il s'agissait d'une sonate de Beethoven, d'une fantaisie de Chopin ou d'une romance sans paroles de Mendelssohn.

Que signifie cette comédie ?

Il me semble qu'une expression scabreuse dans la conversation ne change point de nature en passant dans la chanson.

Une grivoiserie est toujours une grivoiserie.

Qu'on l'agrément de trilles ou de roulades, qu'on la nimbe de symphonies raffinées, de ritournelles idéales, de grâces féériques, de sonorités diaphanes, elle ne perd point son caractère équivoque.

On le sait fort bien en certains quartiers, mais on préfère fermer les yeux pour obéir à la mode.

Elle est si clairvoyante, la mode ! son goût est si exquis surtout en fait de romances et de chansonnettes !

Du moment qu'une artiste, qu'un "oiseau des pays bleus" comme le dirait M. Fréchette, roule quelque part une chanson à boire ou une ariette épicée, cette chanson ou cette ariette est tout de suite épurée, clarifiée, distillée en passant par les lèvres chastes de la *diva* !

Ainsi le veut la mode qui n'a jamais fait autre chose que de voir des perles dans de simple faïsses, des refrains de boudoir dans des couplets de buvette, des cantiques de couvent dans des chants d'alcôve.

Théo a épuré le *P'tit bleu*, la mode l'a adopté et il est entré au salon !!!

D'autres artistes sont venues ; elles ont distillé et clarifié à leur tour des *libretti* d'opéras français, et l'on a pu voir avec stupéfaction de scrupuleuses fillettes, à peine sorties du couvent, déchiffrer sans rougir des pages entières destinées à des actrices, pages le plus souvent remplies de bêtises rimées et de propos lestes, toujours sous l'aile protectrice de la mode !

Que la mode cause dentelles, rubans, parures mondaines, nous n'avons rien à y voir, mais qu'elle veuille nous faire prendre des vessies pour des lanternes, nous impose le *P'tit bleu*, comme une chanson digne de nos salons, il est bien permis de la renvoyer sommairement à ses chiffons, n'en déplaît à M. Léopold de Wenzel, à nos éditeurs de musique et à toutes les prétendues étoiles de première grandeur de la scène.

* *

Qu'ils sont spirituels, distingués, élégants ces vers, et bien digne, d'être chantés dans un auditoire choisi de dames et de demoiselles :

Dans l'entre ça vous garzonille,
Ça vous fait un drôle d'effet,
Mais l'oeil jamais ne se barbonille
On n'a douté pas l'bien que vous fait
Le p'tit bleu,

Mais tout cela n'est rien auprès de cette strophe mirobolante, colossale, eiffélesque :

Avec votr' maitresse, le dimanche,
Pour Suresne vous prenez l'train,
Et crânement, l'poing sur la hanche
Vous entrez chez un marchand d'vin
Et là, sous la verte tonnelle,
Assis tous deux poétiquement,
Aux flonflons d'un' chanson nouvelle,
Vous vous allumez en buvant
Le p'tit bleu.

Vous vous rappelez le wagon-église et le wagon-école du gouvernement moscovite, eh bien, l'auteur du *P'tit bleu* a découvert un wagon bien plus attrayant, surtout pour les amis de Bacchus, c'est le wagon buvette-tonnelle !

Ce wagon voyage de Paris à Suresne, le dimanche, pas le samedi, car vous ne pourriez pas entrer crânement l'poing sur la hanche, chez le marchand de vin, qui y débite aussi de la petite bière d'épinette, en bâtons, et de la crème à la

glace surchauffée. Il faut respecter la rime, voyez-vous.

Les voyageurs ont tout le confort possible dans le wagon buvette-tonnelle, outre le comptoir du marchand de vin, ils y trouvent une *verte tonnelle* où ils peuvent s'asseoir *poétiquement* les pieds en l'air et le reste où vous voudrez.

Le système d'éclairage de ce wagon est aussi originel qu'économique. Le gaz, l'huile, la lumière électrique : c'est bien trop commun, vive les chandelles *humaines* ! ne confondez pas avec les chandelles romaines. Oui, les chandelles *humaines*. Pour les voir briller, vous n'avez qu'à boire p'tit bleu, et vous vous allumez en buvant !!! Cela vous met tout de suite la tête en feu, ça sent un peu le grillé pour commencer, mais le lendemain on est encore bien portant et il n'y a que les chauves qui puissent y gagner un tout petit mal aux cheveux, car

Le p'tit bleu c'est pur et sans tache
On n'met jamais d'fuscin dedans.

Quelle belle flamme bleue doit donner le petit bleu dans la cervelle de son auteur. Les feux de Bengale doivent en pâlir... de jalousie !

Quand vous vous sentez en liesse
Vous allez faire un p'tit tour
Dans les sentiers remplis d'ivresse....

On a beau le décrier, le petit bleu est bon en fait. Vous sentez-vous en liesse ? il vous permet de faire un petit tour dans des *sentiers remplis d'ivresse* !

Ils doivent être gais, ces sentiers, seulement, je crois que l'auteur les calomnie quelque peu. Les sentiers ont toujours passé pour des gens sobres, plus sobres que ceux qui les fréquentent ; ils boivent peut-être un peu trop d'eau à l'époque des grandes pluies, mais jamais ils ne se sont grisés avec du champagne ou du petit bleu. L'auteur doit avoir fait ici un *lapsus calami* : c'étaient les voyageurs du wagon et non les sentiers qui devaient être remplis d'ivresse.

Au moment de clore cet article, un câblegramme reçu par un héritier de Fly, le défunt millionnaire canadien, annonçait que l'an prochain, le wagon-tonnelle de l'auteur du *P'tit bleu* partira tous les dimanches du parc Sohmer, arrêtera au fort Pic, à la Barre-à-Plouffe, à Caughanawaga, puis reviendra par les *Etats* de Longueuil.

Avis à ceux qui n'ont jamais su s'asseoir *poétiquement* ni s'allumer en buvant !

J'n'en dis pas davantage
Car en voilà z assez !

Ch. M. Ducharme

Promenade à travers l'Exposition Universelle

" Nous revenons sur nos pas par le deuxième compartiment du côté Suffren. Il comprend des appareils de blanchissage qui intéressent les ménagères ; plusieurs *chefs-d'œuvre* de menuiserie ; des objets qui attestent l'admirable parti qu'on peut tirer du zinc pour des œuvres d'ornementation : fontaines, campaniles, chapelles, etc. Plus loin, diverses pompes, pompes à vapeur contre l'incendie, pompes centrifuges, pompes à diaphragme, etc. De nombreux engins élévateurs, entre autres une grue de montagne de la tour Eiffel. Des scies circulaires, et en rubans ; des machines-outils de toutes sortes ; l'une pour graver le verre ; mais il y aura à ce sujet une comparaison à faire dans la tribune au-dessus qui contient aussi une taille du verre de Baccarat.

Au moment d'arriver à la voie transversale du milieu, nous trouvons les moteurs à gaz qui furent une intéressante nouveauté dans les précédentes expositions. Puis une assez curieuse collection historique de petits modèles de machines, sous vitre, avec des étiquettes donnant le nom de l'inventeur et la date de l'invention ; il faut seulement éviter de se fier à ces indications ; elles ne correspondent pas toujours exactement au spécimen qu'on nous montre ; ainsi Denis Papin, 1690, s'il revenait au monde, serait fort étonné de voir placé sous son nom une machine à vapeur avec